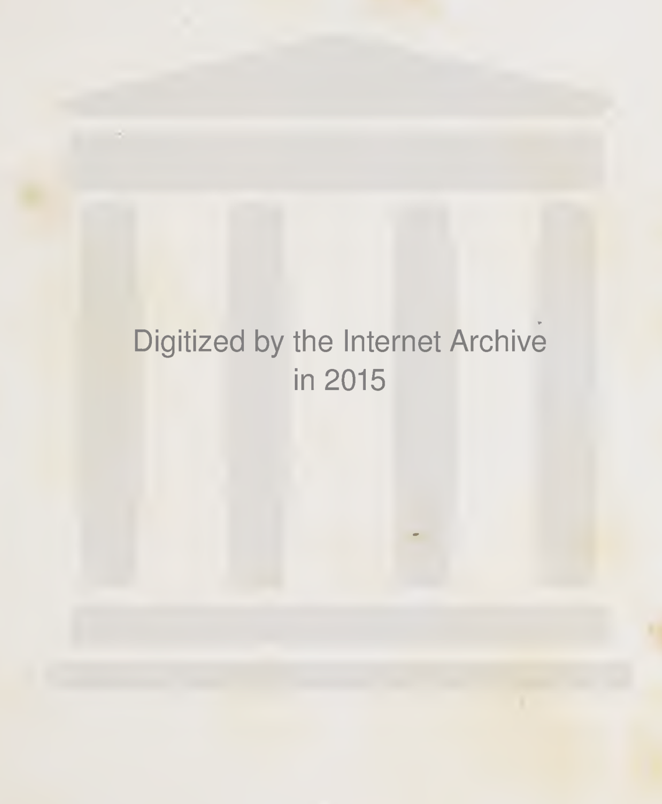
EDUARDO COELHO

# LE MONASTÈRE DE NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE

A BATALHA — PORTUGAL

(EXCURSION)

Batalha—Portugal



*Façade de l'Eglise de Batalha*

EDUARDO COELHO

# LE MONASTÈRE

DE

# NOTRE-DAME DE LA VICTOIRE

---

## A BATALHA–PORTUGAL

---

(Excursion)



LISBONNE
IMPRIMERIE UNIVERSELLE
DE THOMAZ QUINTINO ANTUNES, IMPRIMEUR DE SA MAJESTÉ LE ROI
Rua dos Calafates, 110

1885

A SES HONORABLES AMIS

MM. LE COMTE THADÉE D'OSKZA

ET

A. DELOUCHE

Hommage et souvenir

*Ed. Coelho*

Paris, 8 Mars 1885

PARMI les monuments d'un passé glorieux, dont le Portugal est à juste raison fier, le monastère de Batalha occupe, sans contredit, le premier rang. Cet édifice merveilleux, dont la construction a été commencée vers la fin du XIV^e siècle, par un roi chevaleresque, Jean I^er, est sinon le plus beau morceau d'architecture gothique existant, du moins un des restes les plus intéressants et les plus séduisants de cette architecture, dans sa forme la plus pure.

Le roi Jean avait fait le vœu, avant la bataille d'Aljubarrota (en 1385), d'élever

«ce temple en l'honneur de la religion, de la valeur de la nation, de l'indépendance et de la gloire de la monarchie». L'œuvre grandiose que lui et ses successeurs ont su créer est, par son ensemble imposant, par son homogénéité parfaite et par la perfection de son éxecution, un monument vraiment digne de l'indépendance nationale, affermie par la victoire remportée à Aljubarrota sur les Castillans, et la meilleure preuve «qu'aucune nation, les Italiens exceptés, n'était à cette époque aussi avancée dans l'art de l'architecture et dans tous les autres arts que la nation portugaise».

Ce monument classique de l'art gothique est cependant moins connu que beaucoup d'autres, qui ne sauraient lui être comparés sous aucun rapport. Malgré la facilité croissante des communications, qui rapproche de plus en plus les peuples et supprime pour ainsi dire les distances, le Portugal n'est

guère connu que de rares touristes. Le charme que ce pays exerce sur tous ceux qui le visitent par le caractère pittoresque de ses paysages, par le cachet original de ses coutumes et de ses mœurs, par l'urbanité et la franche hospitalité qui distingue ses habitants, ce charme est encore ignoré de la foule. On se doute à peine surtout des richesses artistiques que le pays renferme. Aujourd'hui, comme il y a quarante ans, lorsque le comte Raczynski écrivit son livre si intéressant et si curieux sur les *Arts en Portugal*[1], on n'a encore que des notions très vagues sur la nature et le degré de l'activité artistique dont le Portugal, à toutes les époques, a été le théâtre.

On lira donc avec intérêt la description suivante de l'église et du couvent de *Nossa Senhora da Victoria* de Batalha, que nous

---

[1] Les *Arts en Portugal*, par le comte A. Raczynski.— Paris, Jules Renouard, 1846.

empruntons, en la résumant, à une série d'articles dans lesquels M. Edoardo Coelho, directeur du *Diario de Noticias* et l'un des journalistes les plus distingués du Portugal, a fait le récit d'une excursion de Lisbonne à Batalha, entreprise, en décembre dernier, par lui en compagnie de notre honorable ami M. le comte d'Oksza et de notre collaborateur M. A. Delouche.

M. Coelho, qui s'était fait en cette occasion le guide et le cicerone de nos amis avec l'aimable empressement si habituel aux Portugais dans leurs rapports avec les étrangers qui visitent leur pays, donne dans ces articles, écrits avec une parfaite connaissance des choses et avec une verve remarquable, la plus éloquente expression aux impressions reçues par la contemplation de ces merveilles de l'art[1]:

---

[1] Feuilleton du journal *Le Monde.*

*

* *

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

De Pombal, où nous étions arrivés à une heure du matin, nous poursuivions notre route à Leiria, dans une voiture que l'aimable chef de gare avait mise à notre disposition.

Nous avions parcouru 170 kilomètres en chemin de fer; il nous restait à faire 35 à 40 kilomètres en voiture pour atteindre le but de notre excursion, le monument national de Batalha.

La vue de l'ensemble de l'édifice se dessinant à l'horizon, illuminé par la lumière du soleil, produit une sensation extraordinaire. La pensée se reporte soudainement vers le passé, aux époques qui ont pu produire ces merveilles.

On se sent en plein moyen-âge et on voudrait rencontrer le chevalier intrépide qui combat au nom de la patrie et de la Vierge,

et le moine qui le bénit pour la lutte et qui célèbre dans des cantiques ses prodigieuses victoires.

Notre regard ne peut se détacher de ces flèches élancées, de ces clochetons élégants, de ces galeries de pierre si délicatement ciselées et dentelées, des corniches si richement brodées, des innombrables sculptures, des arcs-boutants, des fenêtres et des portails où l'artiste national a donné un libre cours à son imagination éblouissante.

L'ogive pure domine, avec ses courbes gracieuses, les façades de l'édifice, et les vitraux admirables des fenêtres, que traverse la lumière du soleil, répandent une clarté colorée qui donne un charme particulier à l'intérieur silencieux de l'église.

Nous entrons dans l'église par la porte du transept.

L'élévation majestueuse des trois nefs gothiques, appuyées sur les 16 piliers d'une grande élégance que les séparent, attire notre attention.

Les piliers, avec leurs colonnes lisses

surmontées de chapiteaux couverts de guirlandes de feuilles de jasmin, sont d'une beauté extraordinaire.

La nef céntrale a, d'après Fr. Luiz de Sousa, 33 mètres de hauteur et 35 mètres de longueur.

Les magnifiques fenêtres de la chapelle principale sont décorées de précieux vitraux colorés, œuvre d'un excellent dessin, de l'époque de la fondation de l'église.

Les critiques les plus compétents affirment que ces vitraux, ainsi que ceux de la salle du Chapitre, de la chapelle royale et d'autres qui se trouvaient dans l'église, ont été exécutés par des artistes portugais. Fr. Francisco de S. Luiz, soutient que les peintures de tous ces vitraux, qui représentent des scènes de la vie de Notre Seigneur, ont été exécutées à froid sur le verre, dans le genre des enluminures sur parchemin.

La superbe chapelle du fondateur, Jean I[er] qui, construite à côté de l'église, communique avec elle par un corridor, est d'une beauté architectonique du plus saisissant effet.

Cette chapelle, de forme quadrangulaire, est surmontée d'une coupole très élevée, dont les voûtes sont ornées de fleurons.

Au milieu des huit colonnes qui supportent la coupole, s'élève le sarcophage, fait d'un seul bloc de marbre, qui renferme les tombeaux de Jean I[er] et de sa femme, Philippa de Lencastre, petite-fille du roi Edouard III d'Angleterre.

La frise du monument est couverte d'un feuillage en relief, dans lequel on aperçoit la devise du roi: *Il me plaît*, et la devise portugaise: *Para bem* (pour bien).

Près du chevet du sarcophage, sont sculptés les attributs et la devise de l'ordre de la Jarretière.

Sur le sarcophage, sont couchées deux statues, représentant le roi ceint de sa cuirasse, ayant une épée dans la main gauche et tendant la main droite à la reine, qui repose à ses côtés vêtue du manteau royal et couronne en tête.

Les têtes des statues reposent sur des

coussins et sont surmontées de deux baldaquins d'un travail admirable.

La même chapelle renferme encore les tombeaux des fils glorieux du couple royal, de don Pedro, duc de Coïmbre, qui mourut en héros dans la bataille d'Alfarrobeira, s'écriant: «Mieux vaut mourir grand et honoré que vivre petit et sans honneur»; de don Henrique, duc de Vizeu, le *Navigateur* qui poussa le Portugal aux découvertes maritimes et fonda l'école nautique de Sagres; de don João, maître de l'ordre de San-Thiago; de don Fernando, à qui le peuple donna le surnom de *saint*, à cause des souffrances qu'il a dû endurer, comme captif des Maures, dans le Maroc.

Avant de sortir de l'église pour visiter le couvent et la *capella imperfeita* (la chapelle inachevée), nous entrons encore dans la salle du Chapitre, célèbre par la légende populaire qui se rattache à la construction de la coupole, en pierre de taille, par laquelle elle se termine et qui semble suspendue en l'air, n'étant soutenue par aucun pi-

lier. On raconte que l'architecte italien Bottaca ne reussit pas du premier coup à faire planer la coupole au-dessus des têtes ; deux fois elle s'écroula sur les ouvriers. L'œuvre fut reprise pour la troisième fois, par le vieux Affonso Domingues, qui avait fait le vœu de rester pendant trois jours, après l'enlèvement des échafaudages, assis sur une pierre au-dessous de la coupole sans prendre aucune nourriture, et y mourut, ayant eu la satisfaction de constater le succès complet de son œuvre. Alexandre Herculano, l'illustre historien portugais, a fait de cette légende le sujet de son beau roman: *A Abobada* (la coupole).

Dans un des coins de la salle du Chapitre, on voit une statue qu'on suppose être celle d'Affonso Domingues, l'architecte qui a conçu le plan de cette construction audacieuse.

La façade principale de l'église est comme la préface de ce livre poétique de pierre, de ce poème plein d'harmonie dans lequel les architectes portugais ont fait valoir toutes

les richesses de leur imagination, toute l'habilité de leur ciseau sans s'écarter des règles les plus rigoureuses du style dans lequel le monument a été élevé.

Le merveilleux portail gothique, à plusieurs rangées d'arcades ogivales décorées d'une multitude infinie de statuettes et de guirlandes de fleurs, dépasse la moitié de la hauteur totale de la façade; il est surmonté d'une frise qui forme une dentelle de pierre du plus charmant travail et sur laquelle s'appuie une grande fenêtre terminée par une large rosace qui projette dans l'église la lumière délicate de ses vitraux.

L'ensemble de cette façade offre, par l'harmonie parfaite de toutes ses proportions et par la magnificence de sa décoration, un tableau dont rien n'approche.

A côté de l'église, s'élève le cloître majestueux de Jean I^er^, formant un carré parfait dont chaque côté a 62 mètres de long. Ce cloître, avec ses corridors voûtés et avec ses arcades gothiques d'une pureté irréprochable de lignes et couvertes d'ornements

aussi nombreux qu'élégants, est certainement une œuvre des plus grandioses et des plus admirables de l'architecture du moyen-âge.

Le jardinier nous offre, en échange d'un petit pourboire, des rameaux du jardin de ce monastère unique. Nous visitons encore la *chapelle inachevée* de don Emmanuel, dont les travaux ont été suspendus en 1509. Le grand arc du portail colossal est, par la finesse et la richesse inouïe de ses ornements, un monument sans pareil de l'art portugais, bien que le style simple et élégant de l'époque antérieure soit peut-être à préférer à l'exubérante richesse de décoration qui caractérise l'art pendant l'époque de don Emmanuel.

La nuit commence à tomber. Nous sortons du couvent. Un petit garçon nous vend, à la porte, quelques monnaies de l'époque de la fondation du monastère, comme il dit, mais en réalité de beaucoup postérieures.

A 7 heures du soir nous arrivons à Leiria, à 11 h. 3/4 à Pombal, à 5 h. 1/4 à Lis-

bonne. Notre conversation roulait pendant le trajet de la gare à notre habitation sur les tremblements de terre. Nous apprîmes après qu'une forte secousse avait été ressentie pendant la nuit à Lisbonne.


1885
LISBONNE
Imprimerie Universelle